

Menhirs, stèles et statues en Armorique néolithique

par Jean L'HELGOUAC'H*

Il est admis qu'au Néolithique Final, à partir de l'extrême fin du IV^e millénaire, des statues féminines sans visage, connues à Guernesey, dans le Morbihan et le Finistère, sont synchrones des figures représentées dans des allées couvertes et sépultures à entrée latérale armoricaines sur des supports d'apparence banale : toute la mythologie de cette période est basée sur les symboles de cette divinité centrale qui réapparaissent aussi sur des pierres dressées imposantes, mais dépourvues de tout profil anthropomorphe particulier, telles que celles de Saint-Samson, Spézet et Roudouallec.

Cette religion trouve ses racines, plusieurs siècles auparavant au sein de la puissante société des grands cairns : au Ve millénaire, elle s'établit autour d'une entité hors du commun dont la silhouette rudimentaire va s'imposer avec insistance et parfois avec une grande force. Le paroxysme de cette représentation de la puissance divine est atteint avec le Grand Menhir de Locmariaquer (20 mètres et 300

tonnes, tractés sur quelques kilomètres) et ses satellites : mais tout au plus ont-ils un vague épaulement pour marquer la tête. En revanche les symboles qui caractérisent leur pouvoir sont bien affirmés et permettent de définir les fonctions de quelques autres pierres dressées, tout au plus dégrossies (Kermarquer à Moustoirac), mais sans aucune forme spécifique.

Donc tout au long des deux millénaires occupés par le mégalithisme, la statuaire est bien présente mais toujours sous des aspects différents, allant du plus élaboré (stèle de la Table des Marchands d'un côté, statue du Câtel de l'autre) au plus ou moins rudimentaire. Il apparaît que bien des pierres dressées, de toutes dimensions, ont dû participer à la matérialisation du souffle religieux néolithique : certaines ont été choisies pour leur profil naturel, mais il est probable que la seule masse de ces monolithes était déjà la manifestation de la dévotion des populations aux puissances célestes vers lesquelles elles s'élançaient.

* Directeur de recherche au CNRS - Université de Nantes, UMR 6566 (Civilisations atlantiques et archéosciences) Laboratoire de Préhistoire armoricaine, Château du Tertre, rue de la Censive du Tertre, B.P 81227 - 44312 Nantes Cedex.